

Études littéraires africaines

MILLER Christopher L., *Nationalists and Nomads, essays on Francophone African Literature and Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, 258 pages



Anthony Mangeon

Number 9, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041992ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041992ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mangeon, A. (2000). Review of [MILLER Christopher L., *Nationalists and Nomads, essays on Francophone African Literature and Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, 258 pages]. *Études littéraires africaines*, (9), 49–53. <https://doi.org/10.7202/1041992ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Valladolid. Ce journal spirituel n'est censé être écrit que pour son rédacteur et pour Dieu. On y trouvera des propos très durs sur l'Eglise occidentale, particulièrement lors du séjour à Paris qui ouvre le journal : "J'ai été découragé par la liturgie d'une Eglise fatiguée. Une Eglise du troisième âge. Elle n'est pas communion, elle n'est pas rencontre. Elle est silence, distance et indifférence. (...) Et, de fait, il y avait surtout de bonnes veuves, occupées à réciter leur chapelet. Le froid de la vieillesse dominait la prière." Plus dur encore, par l'entremise d'un ancien missionnaire agonisant, un bilan désespéré de l'action missionnaire sur le continent africain : "J'ai vécu au milieu des Noirs non comme un serviteur des pauvres, mais comme un roi dans un îlot de prospérité, distribuant ma générosité selon qu'on léchait mes bottes."

Le discours chrétien du père Mwanga passe par un effort de lucidité : il s'agit de regarder la réalité en face. Les événements qui vont suivre vont lui en donner l'occasion.

Deux femmes, une blanche et une noire, vont lui permettre de tester son engagement spirituel. Almudena est catalane, elle est jeune et jolie, elle est catholique pratiquante mais elle sait que le père Mwanga est l'homme de sa vie et que le pape peut annuler les vœux sacerdotaux. Le père Mwanga ne doit compter que sur lui et sur Dieu pour tenir bon et ne pas lui accorder plus qu'un baiser sur les lèvres, moitié volé, moitié donné : les casuistes trancheront. Yika est africaine, elle est d'une laideur repoussante et, pour couronner le tout, elle est menteuse : elle profite de l'absence du prêtre pour faire courir le bruit qu'il est le père de l'enfant qu'elle porte. Ce n'est pas pour lui, mais pour défendre l'image de l'Eglise en Afrique que le père Mwanga va contre-attaquer et rentrer au pays pour confondre la jeune fille. L'affaire se termine dans le sang et par la ruine d'une famille qui cherchait à cacher un inceste par cette fausse accusation. Ultime cas de conscience du père Mwanga : l'établissement de la vérité méritait-il la ruine de toute une famille ? Le salut de l'enfant apportera la réponse. Le fils de Yika sera adopté par Almudena qui, à défaut d'épouser le père Mwanga, va devenir la mère de celui que son nouveau nom désigne comme le fils spirituel du père Mwanga : le petit Mwanga Kabundi. Les spécialistes de l'autofiction y retrouveront-ils leurs petits ?

■ Xavier GARNIER

■ MILLER CHRISTOPHER L., *NATIONALISTS AND NOMADS, ESSAYS ON FRANCOPHONE AFRICAN LITERATURE AND CULTURE*, CHICAGO, UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS, 1999, 258 PAGES.

Christopher Miller, qui enseigne à Yale University, jouit d'une certaine notoriété aux Etats-Unis dans le champ des études littéraires franco-

phones. Son précédent ouvrage, *Theories of Africans*, qui proposait l'usage d'outils conceptuels (ethnicité, différence) provenant de l'anthropologie dans l'étude des fictions, avait retenu l'attention de nombreux critiques qui discutaient son approche théorique (notamment V.Y. Mudimbe dans *The Idea of Africa*). Cette nouvelle collection d'essais, en suscitant d'autres réactions, a toutes les chances d'assurer à son auteur un regain de publicité.

Mais de quoi est-il question dans *Nationalists and Nomads* ? L'introduction reconnaît que les essais rassemblés dans ce volume ne défendent pas une thèse particulière, ni n'obéissent à un plan précis. Après l'anthropologie dans *Theories*, c'est l'histoire qui pourrait cependant en constituer le fil directeur : histoire de la relation franco-africaine, mais aussi histoire de la littérature francophone, puisque Miller constate un effacement de la période coloniale au profit de la période post-coloniale dans les préoccupations universitaires américaines. Miller se propose également de revenir sur les problématiques en vogue actuellement dans les cultural studies, en particulier l'attention prêtée à l'hybridité multiculturelle, ainsi que la constitution d'une "nomadologie" à la suite de Deleuze et Edouard Glissant. Le monde serait ainsi partagé, selon lui, "entre ceux qui le divisent" et insistent sur des blocs culturels distincts (les nationalistes) et "ceux qui ne le divisent pas", mais mettent au contraire l'accent sur la relation intra/interculturelle (les nomades). Nous sommes donc, même si Miller s'en défend, de plain-pied dans le postmodernisme, et l'aspect polémique des débats qui le caractérisent se retrouve dès l'introduction. Françoise Lionnet, également francophoniste, et qui défend une approche à la fois féministe (*Autobiographical voices*) et nomadologique (*Postcolonial representations*) en est la cible explicite, et le livre semble de fait moins écrit pour défendre une thèse quelconque que contre ceux qui se risquent à une telle ambition. Miller croit en effet pouvoir dépasser les problématiques opposées des nationalistes et des nomades par une pirouette de sens commun : "il ne sert à rien d'être pour ou contre le nationalisme ou l'hybridité de façon absolue et systématique, puisque les deux positions sont bien réelles" (p. 7). Il s'interdit dès lors tout autre alternative qu'égratigner ses collègues et ménager sans cesse la chèvre et le chou.

Le premier chapitre, *Involution and Revolution*, qui porte sur le Paris africain des années 20, se veut explicitement novateur. Il s'agit d'y montrer que cette décennie "manifeste une plus grande résistance, exprimée en Français, que ne le reconnaissent les histoires littéraires classiques" (p. 13). Épinglant ainsi au détour d'une note désinvolte L. Kesteloot et B. Mouralis, Miller se targue de mettre au jour une période et des textes négligés, pour s'aligner finalement sur G. Midiohouan en faisant de textes de propagande (*Les trois volontés de Malic* d'A.M. Diagne, 1920 ; *La violation d'un pays* de Lamine Senghor, 1927) les actes de naissance de la littérature africaine. Un tel zèle polémique et généalogique contraste avec les

conclusions de Michel Hausser, qui dans son manuel *Littératures francophones, Afrique noire* (Belin, 1998), soulignait que cette quête critique de "l'origine" présente peu d'intérêt, parce qu'en définitive une littérature n'existe véritablement qu'à partir du moment où elle se revendique comme telle, et que la négritude reste à ce titre le premier mouvement qui se développe à partir d'un programme explicite. Hausser mentionnait toutefois à titre de précurseurs les journaux *La race nègre*, dirigé par L. Senghor, ainsi *Les continents* de R. Maran et M. Hovalou Touénoù, ou encore *Le Cri des nègres*. La présentation que Miller propose de ces périodiques africains, par son souci d'exposition, a l'avantage d'étudier la perspective raciologique qui oriente la pensée des rédacteurs de *La race nègre*: c'est elle qui les conduit, par exemple, à citer Hitler en guise d'autorité (mais R. Girardet avait déjà noté, dans *L'idée coloniale*, cette confluence d'intérêt et d'idéologie entre nazisme et anticolonialisme), c'est toujours elle qui constitue la filiation intertextuelle d'un Senghor à l'autre, avec l'usage semblable qu'ils font du terme "nègre".

Le second chapitre, intitulé *Hallucinations of France and Africa* est probablement le plus intéressant. Constatant la récurrence, depuis Baudelaire, du thème du brouillard, ou du mirage hallucinatoire dans le traitement littéraire du contact entre France et Afrique, Miller s'engage dans une étude croisée de l'exposition coloniale de 1931 et du roman d'Ousmane Socé, *Mirages de Paris* (1937). L'exposition a en effet un double rôle dans cette fiction : prétexte du voyage de Fara en France, elle est le lieu où se déroule une majeure partie de l'action, Fara y faisant office de guide. Réalisée dans le but d'offrir aux visiteurs, sur un espace restreint, un "mirage" de la vie aux colonies, avec reconstitution de bâtiments (grande mosquée de Djenné, temple d'Angkor Vat, etc.) et de scènes de la vie quotidienne au moyen de figurants indigènes, l'Exposition est dans un rapport spéculaire avec l'expérience hallucinatoire que Fara fait de Paris. Le roman s'apparente ainsi à "un mélodrame du métissage", qui ne peut s'opérer culturellement qu'à un niveau symbolique, c'est-à-dire chimérique. Le pont du haut duquel Fara se jettera, pour finir, à la Seine, est une autre image de cette suspension du rapport Europe-Afrique dans l'illusion, et Socé apparaît ainsi comme le premier critique de l'inégalité et du fantasme qui régissent la relation franco-africaine, et programment l'échec d'un métissage culturel véritable.

Le troisième chapitre, *Revolution and Involution in Images*, digression personnelle sur ce thème de l'hallucination, consiste en un commentaire des images (photographies, gravures) contenues dans le *Guide officiel* et le *Rapport général* de l'Exposition, qui manifestent toutes le rôle du regard français comme principe organisateur, les rares indigènes représentés ayant toujours une fonction d'objets, et jamais de sujets.

Le quatrième chapitre, *Nationalism as Resistance and Resistance to Nationalism*, thématise à la suite d'E. Gellner (*Nations and Nationalism*, 1983) et de B. Anderson (*Imagined Communities*, 1983) l'importance

majeure de l'écrit dans la constitution d'une conscience nationaliste, et prolonge leur idée d'une mauvaise foi de cette conscience (caractéristique d'une élite qui prétendant réhabiliter une culture populaire, traditionnelle, reste tributaire du culturalisme colonial et perpétue ainsi une vision hétéronome), en soulignant notamment l'ambivalence originelle de la littérature produite en Afrique dans les langues européennes : sa forme colporte une idéologie de la collaboration et de l'assimilation, tout en s'engageant explicitement contre le colonialisme. Cette problématique de la *résistance*, issue des travaux de l'historien africain Adu Boahen, peut bien être considérée comme "usée" par d'autres historiens, tels Achille Mbembe (*Naissance du maquis*, 1996), elle continue d'être un fil rouge pour Miller, car elle fait selon lui le lien entre la période coloniale, où la littérature est l'expression d'un nationalisme sans Etat, et la période post-coloniale, marquée par une résistance littéraire orientée cette fois contre un nationalisme étatique dévoyée par les nouvelles élites. Miller voit dans cet effet oppositionnel, où la littérature inverse sa valeur de collaboration en résistance, une forme d'"hybridité" telle qu'Homi Bhabha l'a conceptualisée dans son ouvrage *The location of culture* (1994), désormais fameux dans les études post-coloniales américaines. Cette hybridité consiste en une "répétition d'effets identitaires discriminatoires" et une "prolifération de la différence" (p. 128). *Une vie de boy* est étudié à titre d'illustration de ce renversement stratégique du regard, et de subversion du rapport de forces dominé/dominant.

Sans nous attarder sur le caractère convenu de sa coupure chronologique, sans refuser non plus une indéniable validité à ses analyses, on peut néanmoins noter que cette option théorique conduit Miller à se focaliser principalement, à l'instar de Bhabha, sur la question de l'identité, et donc d'une *spécificité* de la littérature africaine : penser l'identité revient en effet toujours à penser la différence, selon "l'identité de l'identité et de la différence" dont parlait déjà Hegel. Son utilisation de Bhabha fait ainsi problème : la définition de l'hybridité, dans le livre de ce dernier, comme "renversement stratégique" est un écart par rapport à l'acception courante, et somme toute, une façon de compliquer à souhait la théorie. On pourrait relever pas moins de quatre sens possibles au mot "hybridité" chez Bhabha, et ses analyses, qui s'appuient sur la lecture de Sartre par Fanon, n'ajoutent rien en clarté aux analyses de Sartre lui-même dans *Orphée noir*. Il y a enfin une ironie à voir Miller faire l'apologie d'une critique contrastée, qui dépasserait les binarismes conceptuels, pour retomber finalement dans les travers de ce même dualisme. En privilégiant la notion de résistance, Miller s'interdit précisément de penser le pendant de cette stratégie, c'est-à-dire l'intégration des Africains dans un universalisme concret, qui constitue précisément la préoccupation de B. Mouralis dans son dernier ouvrage.

L'avant-dernier chapitre, *African Literature and the Challenge of Intercultural Literacy*, est la reproduction d'un essai précédemment publié

dans *Africa and the Disciplines*, recueil édité par R. Bates, V.Y. Mudimbe et J. O' Barr (1994). Miller y examine le développement des *cultural studies* aux Etats-Unis, et tâche d'y montrer la supériorité d'une éducation multiculturelle en insistant à ce sujet sur l'intérêt d'étudier la littérature africaine, et sur les transformations qu'un tel champ d'étude peut opérer dans la théorie littéraire.

Le dernier chapitre, *Beyond identity*, se veut une réponse critique à l'ouvrage de Deleuze et Guattari, *Mille plateaux*, et tâche ainsi de saper les fondements de la "nomadologie" qui se développe dans les études post-coloniales. L'hypothèse situationnelle, selon laquelle l'identité n'est pas fixe mais se construit en fonction du contexte et des autres acteurs sociaux en présence, est défendue en guise de préliminaire ; en revanche, Miller remet en question la dépendance des auteurs de *Mille plateaux* sur des sources ethnographiques contestables, et le caractère de fait extérieur de ce nomadisme qui n'est que pur intellectualisme et n'a pas grand-chose à voir avec les véritables nomades. Ces mises en garde contre une "nomadologie" qui se croit "libre" de toute détermination au moment même où elle tente d'aller "au-delà de l'identité", sont certes salutaires, mais Miller fait à notre avis fausse route lui aussi, lorsqu'il oriente ses arguments vers une critique du cosmopolitisme qu'il croit déceler chez Deleuze et Guattari ; cette charge invalide en effet son propre appel à une démarche mesurée, qui pense "à travers les frontières sans faire semblant que celles-ci n'existent pas" (p. 209). Et l'on ne peut que regretter, en définitive, que l'ouvrage ne débouche sur aucune véritable conclusion, si ce n'est une paraphrase, dans les dernières lignes de ce chapitre, de la démarche "oblique" que J.-L. Amselle proposait dans *Logiques métisses*. Une telle indétermination, si elle est "politiquement correcte", suscite inévitablement la frustration du lecteur.

■ Anthony MANGEON

■ MOURALIS BERNARD, *RÉPUBLIQUE ET COLONIES, ENTRE MÉMOIRE ET HISTOIRE* (PARIS, PRÉSENCE AFRICAINE, 1999).

Les travaux de Bernard Mouralis sont guidés par un souci constant d'étudier les œuvres littéraires dans leur contexte de production, en s'attachant notamment à l'histoire des idées, mais aussi à celle des institutions. Son livre, *République et colonies*, est le nouveau fruit de cette démarche critique, et s'il s'inscrit quelque peu en rupture avec les analyses plus strictement littéraires développées dans *L'Europe, l'Afrique et la Folie*, on relèvera la continuité avec sa thèse d'Etat, *Littérature et Développement*, sa réflexion s'ancrant aussi solidement dans le champ historique. Constatant que l'histoire des relations entre la France et l'Afrique fait actuellement l'objet d'une occultation dans notre mémoire collective, B.